



C'était très dur de penser que j'avais cru toutes ces années en quelque chose qui, d'un coup, n'existait plus pour moi

Asma



dernière fois de convaincre un moribond du bien-fondé de la religion. La confrontation permet à Sade, alias le moribond, de mieux déconstruire, une fois de plus, la pensée catholique.

« Il est impossible, assène le prêtre, que votre esprit ne se soit pas quelquefois plu à percer l'épaisseur des ténèbres du sort qui nous attend, et quel système peut l'avoir mieux satisfait que celui d'une multitude de peines pour celui qui vit mal et d'une éternité de récompenses pour celui qui vit bien ? » À quoi le moribond rétorque : « Pourquoi veux-tu que je sois récompensé de vertus auxquelles je n'ai nul mérite, ou puni de crimes dont je n'ai pas été le maître ? » Athée convaincu, Sade est imprégné d'une logique qui lui permet la confrontation avec le monde des croyants, tandis que ceux qui se confient ici ont simplement eu un premier déclic et doutent, dans ce monde dont ils font encore partie. Avec la particularité commune d'avoir connu ce doute à un stade de leur vie particulièrement délicat : celui de l'adolescence et de la construction de soi. Ces incertitudes provoquent alors, d'autant plus à cet âge, un vide sidéral et un immense vertige, que décrivent Ayoub et Asma.

Vertige du néant

Ayoub le reconnaît à demi-mot, gêné : « C'est normal de traverser une période de dépression quand on commence à démolir tout ce que les autres avaient bâti pour nous. » Pour Asma, la descente aux enfers est encore pire. Même à l'abri des regards, elle se confie en chuchotant. À 15 ans, lorsqu'elle tombe amoureuse d'une fille, elle s'interroge sur les origines de son attirance. « Je suis allée sur Internet en cachette pour me renseigner sur l'homosexualité et approfondir ma lecture du Coran, raconte-t-elle, la voix nouée. D'après les interprétations religieuses, le diable s'était introduit en moi pour me laisser avoir ces "sombres pensées homosexuelles". Mais ces interprétations étaient en contradiction avec mes autres recherches. » Quand elle en vient à découvrir la théorie du big-bang, le monde s'écroule : « Je me suis mise à douter profondément de tout. Je me sentais vide. La seule délivrance que j'envisageais, c'était le suicide, confesse-t-elle, les yeux dans le vague. C'était très dur de penser que j'avais cru, toutes ces années, en quelque chose qui, d'un coup, n'existait plus pour moi. » Plus de paradis ni d'enfer, mais le néant pour Ayoub et Asma. En perdant leurs certitudes de croyants, ils perdent une grande partie d'eux-mêmes. La découverte du rock a entraîné chez Simo une véritable perte de repères : « J'ai commencé à me dire que Dieu ne faisait pas grand-chose pour moi. Mais je faisais mes prières en me disant : "Silence Simo ! Tu restes musulman, c'est ta religion, Dieu fera ton bonheur dans le futur." Mais je priais de moins en moins et je culpabilisais. Puis je me suis orienté vers le chiïsme en cachette. Je regardais des chaînes iraniennes et irakiennes. Je me disais alors que j'étais sûrement le seul chiïte au Maroc ! Puis j'ai abandonné l'islam... et j'ai lu les Évangiles et acheté une croix. J'ai tout essayé, parce que je voulais trouver quelque chose qui puisse m'apaiser spirituellement. Je priais seul en pleurant pour Jésus, sans savoir ce que ça voulait dire [rires]. J'en ris aujourd'hui, mais à l'époque, c'était horrible, lâche-t-il. Ne pas avoir de religion, ça voulait dire être >>>